

ALGER , ETUDE HISTORIQUE ET ARCHEOLOGIQUE.

Nadjia Ihaddadène
Institut d'Archéologie
Université d'Alger2.

الملخص:

يمثل هذا المقال قراءة في التطور التاريخي لمدينة الجزائر من خلال الوثائق التاريخية و الاكتشافات الأثرية. اعتمدنا في تقديم المعطيات الاساسية التي تبرز الاحداث التاريخية التي عاشتها المدينة منذ نشأتها الى غاية فترة الاحتلال الفرنسي.

هذا التاريخ مقترن بالتطور المادي المتمثل في المرفأ الذي انشأه الفينيقيون على الساحل الغربي للمتوسط والذي تطور تدريجيا الى أن أصبح مناءا فعليا في بداية الفترة العثمانية من جهة و تأثيره في حركية التعمير الخاصة بمدينة الجزائر من جهة اخرى.

الكلمات المفتاحية : تاريخ – آثار – عمارة – عمران – الجزائر – الفترة العثمانية –

Résumé :

Il s'agit d'une lecture sur l'évolution de la ville d'Alger dans le temps et dans l'espace.

La première partie relate l'histoire événementielle de la ville depuis les origines jusqu'à l'avènement de la colonisation française.

La seconde partie raconte le passage du petit comptoir côtier créé par les premiers négociants phéniciens, vers une véritable Médina, qui n'a cessé de croître durant l'époque ottomane, jusqu'à devenir un important centre urbain, hautement structuré et parfaitement adapté aux exigences de l'époque.

Mots clés :

Histoire – Archéologie – Architecture – Urbanisme – Alger –
Période ottomane.

Abstract:

It is a reading about the evolution of the city of Algiers in time and
space.

The first part relates the history of the city from the origins until the
advent of French colonization.

The second part tells speaks about the transition from the small
coastal trading post created by the first Phoenician traders, to a real
Medina, which has grown steadily during the Ottoman period, until
becoming an important urban center, highly structured and perfectly
adapted for the requirements of the time

Keywords :

History - Archeology - Architecture - Urbanism - Algiers - Ottoman
period.

Avant- propos :

Le présent article est le résultat d'une étude portant sur les aspects historique et archéologique dans le cadre du projet PPSVMSS (Plan Permanent de Sauvegarde des Villes, Monuments et Secteurs Sauvegardés) par le CNERU en 2008.

Aussi, saisissons nous cette opportunité pour en publier une partie et en faire profiter un plus large lectorat.

Des origines de la ville d'Alger

Le livre de l'histoire d'Alger s'ouvre sur une vieille légende grecque rapportée par solin ⁽¹⁾.Ce grammairien romain de la seconde moitié du III^e s de notre ère raconte ; que vingt des compagnons d'Hercule, après avoir décider d'abandonner

Ce dernier, au cours de l'une de ses pérégrinations, a choisi de s'établir en ce lieu et d'y fonder une ville dont ils élevèrent même des murailles et à laquelle ils attribuèrent le nom d'EIKOSI qui, en langue grecque veut dire vingt. Ce qui rappelle le nombre de ses fondateurs.

Mais des découvertes archéologiques vont démontrés par la suite l'origine punique ⁽²⁾ de la ville.

En effet,face à une carence en sources historiques relatives à l'existence punique sur ce site, un matériel archéologique conséquent , exhumé lors de découvertes fortuites, l'a confirme .

Parmi ces découvertes, celle effectuée en novembre 1940, dans le quartier de la marine, « sur un chantier de la régie foncière, près du

1-Solin : Caius Iulius Solinus, Polyhistor, XXVI, Paris,p.204.

2-Punique : de Poeni ; nom latin relatif aux Carthaginois.

carrefour des anciennes rues Duquesne et de la révolution. »⁽¹⁾ (voir fig 1)

Cette découverte a mis au jour un lot de 158 pièces de monnaies en plomb et en bronze. ⁽²⁾ (voir fig 2) « Celles-ci ont été frappées entre la moitié du II^e s et du I^{er} s av.jc. » ⁽³⁾. Au revers de ces monnaies figurait pour la première fois le nom d'IKOSIM, qui a été traduit par des spécialistes en langues sémitiques en : île aux mouettes. ⁽⁴⁾

Ce nom fut par la suite latinisé par les romains en ICOSIUM.

D'autre part, la céramique trouvée en 1952 dans un puit (voir fig 3) à l'emplacement de l'actuel bâtiment du trésor,⁽⁷⁾ (voir fig 1) a de son côté, confirmé l'établissement punique sur ce rivage durant toute la période allant du III^e au I^{er} s .av.jc.

Elle a également révélé qu' IKOSIM entretenait des relations commerciales avec plusieurs villes du bassin méditerranéen.

Le comptoir punique d'IKOSIM :

Cette ville faisait partie de ces comptoirs que l'empire Carthaginois avait crée le long des côtes de la méditerranée occidentale, afin d'assurer un abri et du ravitaillement à ses navigateurs, et une place pour y troquer leurs marchandises, et ce, dès le VII^e .s avant l'ère chrétienne.

Après la chute de Carthage en 146 av. jc, IKOSIM qui était probablement devenu un village prospère, fit partie du royaume de

1-Marcel Leglay ; « A la recherche d'Icosium » dans Antiquités Africaines, t.2, 1968, p.13.
2-Ce lot de monnaies puniques, ainsi qu'un important matériel funéraire sont actuellement exposés au Musée National des Antiquités, à l'occasion d'une exposition temporaire intitulée : d'Icosium à Alger.
3-Cantineau.j et Leschi.L ; Monnaies puniques d'Alger,CRAI, 1941, pp.263-272.
4-Marcel Leglay ; « A la recherche d'Icosium » dans Antiquités Africaines, t.2, 1968, p.14.

Maurétanie qui était alors gouverné par des Rois autochtones. Ce royaume qui couvrait la partie occidentale de l'Afrique du nord, passa sous le contrôle direct de Rome en l'an 40 ap. jc. ⁽¹⁾

Etat du comptoir

Nous ne disposons d'aucune source d'informations concernant la forme urbaine du site, ni de ses limites, sauf que la légende grecque rapportée par Solin nous informe que les vingt compagnons d'Hercule avaient construit des murailles autour de la ville.

Quoiqu'il en soit, ce site a dû probablement se développer en cité portuaire et connaître une concentration humaine au voisinage de la mer.

1-Marcel Leglay ,Op.cit,p.14.

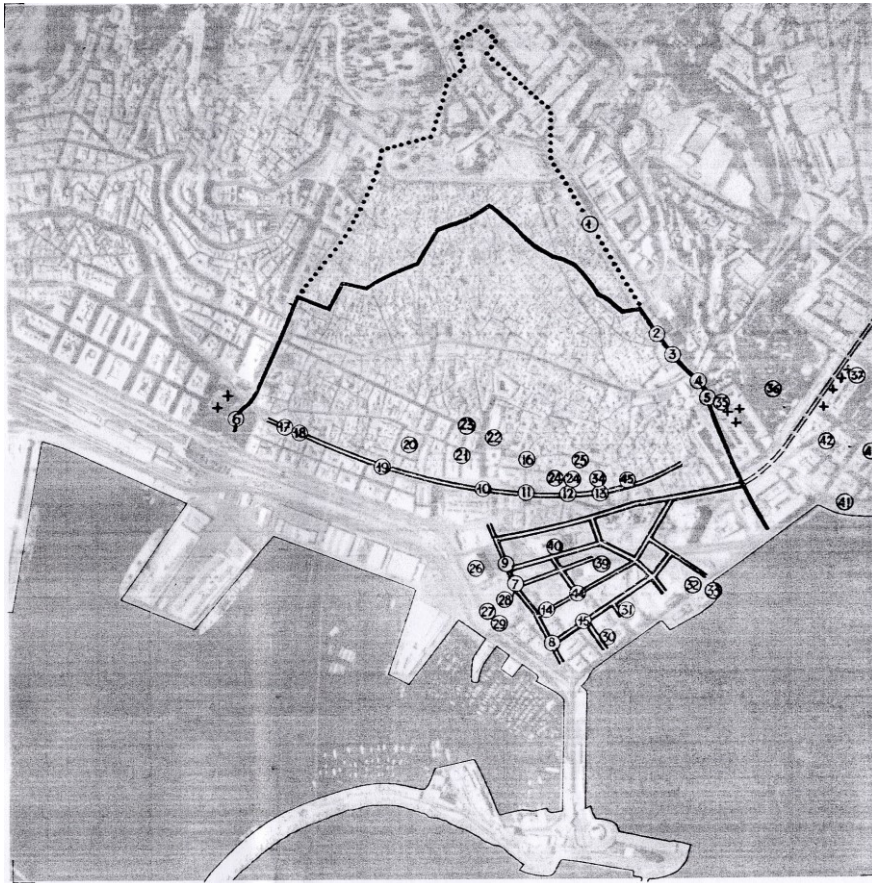


FIG 1 d'après Leglay (M), A la recherche d'Icosium.

- | | | | |
|----|--|-------|-------------------|
| — | Rempart berbère et, partiellement au moins, romain | | Rempart turc |
| == | Voies romaines | ⓪ | Vestiges antiques |
| | | + | Nécropoles |

Légende de la figure n°1, localisant les différents endroits où ont été découverts les différents vestiges de la ville romaine d'Icosium

Du numéro 1 au numéro 7 ; restes de fragments de murs ou de forts .

Du numéro 7 au numéro 17 ; restes de voies dallées.

Numéro 18 : au n°18 de la rue bab azzoun, découverte d'un chapiteau.

Au n°29 de la même rue, on a trouvé une stèle dédiéee.

Numéro 19 : au n°11 de la rue bab azzoun,dans la destruction de la caserne des lions , découverte d'une fenestella confessionis.

Numéro 20 : place de chartres, découverte de substruction romaines

Numéro 21 : chaise de bain romaine, trouvée au n°14 de la rue juba. Deux autres sièges auraient été trouvés au même endroit.

Numéro 22 : en 1844, lorsqu'on établit les fondations du portail de la cathédrale(actuelle mosquée Ketchaoua), des mosaïques ont été découvertes. Elles recouvraient quatre citernes juxtaposées deux à deux et communiquant entre elles.

Numéro 23 : découverte de substructions romaines à l'entrée de la rue de la Lyre.

Numéro 24 et 25 : rue du vieux palais, restes de constructions et une inscription latine.

Numéro 26 : restes de deux murs en pierre de taille.

Numéro 28 : près de la cour d'entrée de la grande mosquée, se trouvaient deux chapiteaux corinthiens.

Numéro 29 : en 1870, au boulevard de la république, deux citernes furent découvertes, des caveaux et autres débris, à 4mètres au-dessous du sol actuel.

Numéro 31 : vestiges d'une maison romaine ornée d'une mosaïque.

Numéro 32 : En perçant le boulevard de l'amiral Pierre(ou se trouve le bastion 23), découverte de deux gros murs perpendiculaires à la mer.

Numéro 33 : à l'emplacement du bastion 23, sous le bâtiment qui abritait la bibliothèque-musée, se trouvait une mosaïque.

Numéro 34 : en 1859, à la rue bab al-oued, découverte des deux seules sépultures à l'intérieur de la ville romaine.

Numéro 35 : en creusant les fondations du Lycée Bugeaud, on a découvert des tombes de l'époque arabo-musulmane et en dessous des tombes romaines.

Numéro 36 : en 1868, découverte d'un sarcophage d'époque punique au jardin Marengo.

Numéro 37 : juste après la colonisation, lorsque les français ont voulu réalisé l'esplanade de bab al-oued, ils ont découvert en dessous du cimetière des Deys, un cimetière romain à 6 mètres de profondeur. Entre 1903 et 1912, une véritable nécropole a été découverte à l'avenue bab al-oued, en face de l'entrée du jardin Marengo.

Numéro 39 : 1940, découverte des 158 pièces de monnaies puniques qui portent le nom d'Ikosim.

Numéro 40 : 1952, sous l'emplacement de l'actuel bâtiment du trésor, découverte d'un puit de 20 mètres de profondeur contenant plusieurs couches superposées de poteries allant de la période punique à la période musulmane.

Numéro 45 : d'autres thermes ont été reconnus sous l'église notre Dame des victoires en 1919, on y a repéré en outre une citerne. La grande voie décumane qui traversait Icosium d'est en ouest, passe au bord de cet édifice à 2,20 mètres sous le niveau actuel de la rue bab al-oued.



FIG 2 Monnaies puniques d'Alger
d'après Leglay (M).

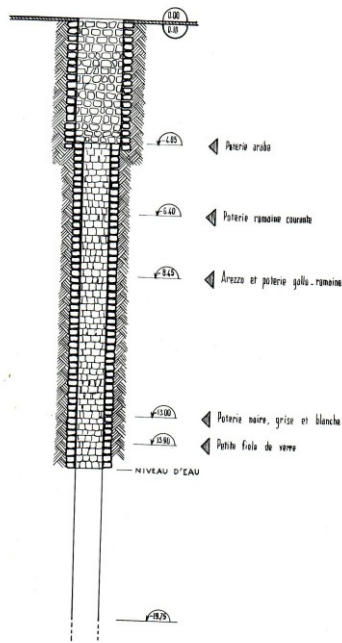


FIG 3 . Le puits du quartier de la Marine.
D'après Leglay (M)

ICOSIUM, le municpe romain.

Pline l'ancien, auteur latin du 1^{er} s. ap. jc, raconte que l'Empereur Vespasien ⁽¹⁾ avait envoyé une colonie de latins vers Icosium et ce, entre 69 et 79 ap. jc. ⁽²⁾

Bien qu'elle fut gérée par un conseil municipal et qu'elle ait servi de siège à un évêché, la ville n'a pas connu une grande importance. C'est peut-être pour cela que les textes historiques ne nous ont fourni que très peu d'informations sur l'histoire d'Icosium, surtout durant les derniers siècles de l'antiquité, Il est cependant intéressant de signaler que vers 371-372, un prince berbère, connu sous le nom de Firmus, s'était rebellé contre le pouvoir de Rome et qu'il avait même réussi à forcer l'enceinte fortifiée de la ville d'Icosium, mais en vain, car en 373, il a dû remettre les clefs de cette ville ainsi que tout le butin dont-il s'était emparé à l'Empereur romain Théodose. ⁽³⁾

Après la chute de l'empire romain, Icosium a connu les affres de la période vandale (429-435).

Durant la période Byzantine, la ville n'a eu aucun rôle particulier, nous savons juste qu'elle faisait partie de la Maurétanie et qu'elle était gouvernée par un Roi Maure nommé Mastigas, Par la suite, aucun fait marquant n'a plus été rapporté par les anciens auteurs à propos d'Icosium dont l'histoire se confond avec celle de la Maurétanie en général, et ce, jusqu'à ce que le Prince ziride Bologhine vint y fonder une ville vers l'an 950.

Description de la ville :

Pour ce qui est de l'étendue de la ville d'Icosium, S. Gsell notait déjà

1-Marcel Leglay ,Op.cit,p.16.

2 -Empereur romain de 69 à 79 ap.jc,M. Leglay, « A la recherche d'... » dans Ant Afr,p.20.

3-id, p.26.

que l'espace circonscrit par le rempart antique paraissait avoir correspondu à peu près à l'ancienne ville arabe.⁽¹⁾ Avant lui P. Gavault qui, en 1887, a consacré au rempart d'Icosium une brève étude et a estimé lui aussi que la ville s'étendait sur la hauteur à peu près autant que l'El-Djezair arabe. ⁽²⁾ (voir figs 4 et 5).

Ainsi la ville romaine se serait étendue au nord jusqu'à la porte Bab el-Oued et au sud jusqu'au square Port Said.

Au-delà de ces deux endroits, se trouvaient les nécropoles romaines, qui par leur emplacement ont permis de délimiter la cité des vivants.

A l'intérieur de ces limites, un axe routier presque rectiligne traversait la ville du nord au sud. Son tracé coïncidait avec celui de l'axe Bab el-Oued Bab-Azzoun qui correspondait sans doute au *Cardo Maximus*. Cet axe devait relier les deux portes principales de cette cité.

Ce un point situé à égale distance des deux portes se détachait en direction de la mer comme un second axe, le *Decumanus*.

1-Stéphane Gsell ; Atlas archéologique de l'Algérie

2-P.Gavault ; « Le rempart d'Icosium », revue africaine,1887, pp.158-160.

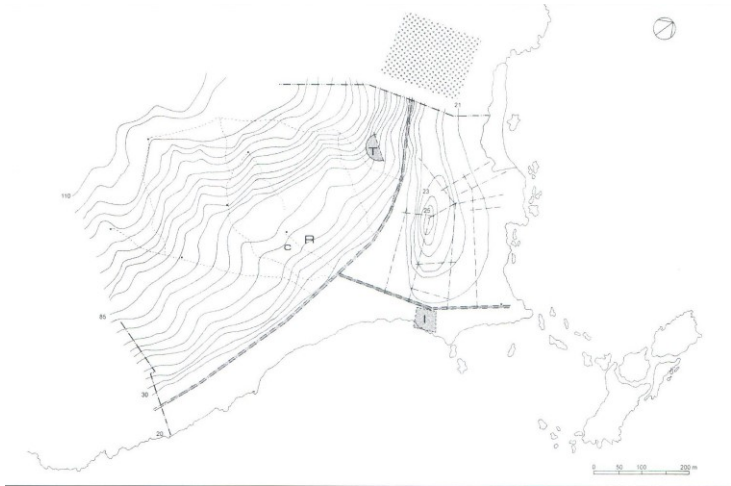


FIG 4 Icosium. Structure et limites d'extension. D'après Missoum (S).

I. Emplacement de l'église. T. Localisation du théâtre. R. Aqueduc. C. Citernes.
 • Sources naturelles. - - - Ruissellement des eaux de pluie. - · - · - Muraille.
 ····· Nécropole. ———— Cardo. ———— Decumanus.



FIG 5 Djaza'ir Bani Mazghanna. Organisation et limites d'extension (avant 1516).

■ Zone habitée au I^{er} siècle. ····· Terrains de culture. ····· Jardins potagers.
 ····· Dépôts des potiers. ····· Ronces et buissons.
 (Voir légende détaillée en annexe CD-Rom.) D'après Missoum (S)

Toute cette zone comprise entre le cardo et la mer était constituée par des axes qui, en se croisant, formaient des angles droits. Ces derniers

constituaient à leur tour des petits îlots connus sous le nom d'Insulae, c'est à l'intérieur de ces espaces que se trouvaient concentrés les habitations et les différents édifices publics.

« A l'ouest, les pentes raides que domine la Casba ne devaient être occupées que par des jardins ».⁽¹⁾ Selon certains auteurs, de rares villas étaient disséminées à l'intérieur de ces vergers. La preuve est que l'on a découvert à ces endroits même des sculptures représentant des divinités de la végétation, des jardins telle que la statue de Pomone. (voir fig 6)

« Pour Icosium , la preuve est que comme à Cherchell, non seulement la ville était entourée de villas rurales, mais qu'elle comportait au-dessus d'une ville basse où la population était dense, des quartiers résidentiels sur les premières hauteurs ».⁽²⁾

Pour conclure M. Leglay rajoute ceci : « Par rapport à la ville antique, la ville basse moderne est en quelque sorte surimposée. Depuis la côte jusqu'au pied de la casbah d'une part, depuis le lycée Bugeaud jusqu'au square Bresson d'autre part, non seulement elle reste en 1837 dans les limites de la ville romaine, mais elle respecte même l'orientation de ses rues et souvent jusqu'à leur tracé. »⁽³⁾

Concernant les monuments de la ville d'Icosium, aucune source écrite ne nous en rend compte, il faudra attendre le 11^e siècle pour que el-Bekri⁽⁴⁾ nous décrive la ville en citant les ruines antiques qui étaient encore apparentes à son époque : « De la ville des îles de beni Mezghanna, qui est une ville grande et de construction antique, il y a des monuments de l'ancien temps et des voûtes solides qui indiquent

1-M. Leglay ; « A la rech... », p.22.

2-id, p.25.

3-ibid,p.40.

4-Abou Obeid Allah Al-Bakri(1014-1094),

qu'elle était la capitale des nations précédentes ; ainsi que l'intérieur d'un théâtre, lequel est pavé avec de petites pierres de différentes couleurs, formant une espèce de mosaïque dans laquelle sont des images d'animaux d'une exécution savante et d'un art merveilleux, que n'ont altéré ni l'écoulement du temps, ni la succession des siècles. Elle (cette ville) a des bazars et une mosquée d'assemblée. Il y avait dans la ville des Béni Mezghanna une église très vaste dont il reste un mur s'arrondissant d'orient en occident, lequel servant aujourd'hui de qibla légale lors des deux fêtes (aid el Adha et aid el Fitr) et ornée de nombreuses peintures et images encadrées . Son port est sûr et a une source d'eau potable »⁽¹⁾. En réalité el Bekri n'avait jamais quitté l'Andalousie. La description qu'il a donné de Djezair bani Mezghanna provenait d'une source plus ancienne ; celle d'un autre géographe andalou, Mohamed ben Youcef el Warraq, mort en 974, dans son ouvrage intitulé « Massalik Ifriqya wa mamalikiha ». ⁽²⁾

La description que nous rapporte el Bekri daterait donc du 10^e siècle et non du 11^e. Elle ne devait pas être très éloignée de la date de fondation de la ville musulmane. « La mosaïque dont parle el Bekri a en effet été découverte, et ce en 1844, lors de l'établissement des fondations du portail de la cathédrale ⁽³⁾. En réalité elles étaient deux, et ont été signalées par Berbrugger dans sa notice sur les antiquités romaines d'Alger. Elle recouvrait quatre citernes juxtaposées deux à deux et communiquant entre elles. Une seule des deux mosaïques a été enlevée ». ⁽⁴⁾

1-Belkadi.B et Benhamouche.M, El-Djazaïr, histoire d'une cite, p.36.

2-Hmida Abderramane, Aalam al-Gughrafiyyin al-Arab, texte arabe, 2ème éd,Damas, 1980, p.290.

3-Mosquée Ketchaoua, transformée en cathédrale en 1845.

4-M. Leglay, p.45.

« On a pendant longtemps conclu que l'édifice d'où provenait la mosaïque devait être un théâtre. Cette conclusion ne peut évidemment pas être retenue. En revanche, la découverte non loin de là d'une chaise de bain romain trouvée au numéro 14 de la rue Juba (voir fig 1) a pu faire penser à un établissement de bains.

S. Gsell n'est pas éloigné de croire qu'il s'agit de la maison de divertissements dont parle el Bekri. Il semble que des ruines aient été encore visibles à cet endroit au 16^e siècle, entre autre les vestiges d'un aqueduc (voir fig 4).

D'autres thermes ont été reconnus sous l'église notre Dame des Victoires ⁽¹⁾ par H. Murat en 1919 . Il a noté que les substructions d'un ancien baigne étaient romaines, pour avoir aperçu des chaînages de briques et des voûtes en berceau. Il y a repéré en outre une citerne.

Notons aussi que la grande voie décumane qui traversait Icosium d'Est en Ouest, passe au bord de cet édifice à 2,20 m sous le niveau actuel de la rue Bab el Oued ».⁽²⁾

«D'autres tronçons de voies romaines furent également découverts à différentes occasions. Les observations réalisées alors établirent que la voie romaine qui partait du port était plus éloignée du bord de mer que l'actuelle rue de la marine, laquelle suit le tracé hérité des aménagements réalisés durant la domination ottomane »⁽³⁾

Nous concluons que les limites de la ville romaine ont été fixées au nord et au sud par les deux portes Bab el Oued et Bab Azzoun et d'est en ouest par la mer et le pied de la colline où commencera à

1- Mosquée Ali Bitchin.

2-M. Leglay, A la rech....., p.46.

3-Missoum. S, Alger à l'époque ottomane, p.18.

s'échelonner à partir du 10^e siècle la ville musulmane de Djazair bani Mezghanna.

Fondation de Djazaïr bani-Mezghanna :

L'historien arabe Ibn-Khaldoun raconte que vers la moitié du 10^e s, sans pour autant préciser la date exacte, Ziri ben Mennad, souverain de la ville d'Ashir, ⁽¹⁾ autorisa son fils Bologgin à fonder trois villes : Miliana, Lemdia et Djazaïr bani-Mazghanna. Il sera par la suite chargé de gouverner ces trois villes.

« Nous savons qu'Ibn Hawqal ⁽²⁾ passe par Djazaïr bani-Mazghanna entre 947 et 951 et évoque l'existence de plusieurs marchés. Ce fait peut situer la date en question entre 945 et 950.

D'autre part, il est possible d'avancer que la tribu berbère des bani Mazghanna s'était installée au milieu des ruines d'Icosium, pour la simple raison que les îles situées en face portèrent leur nom, qui ensuite, sera utilisé pour nommer la ville fondée par Bologgin » ⁽³⁾

La tradition historique musulmane confirme donc l'existence d'un village antérieur à la fondation ziride. Dans un récit de l'historien Al-Nasiri, mort en 1823, nous lisons ceci : « Bologgin, fils de Ziri, fonda Alger au milieu du 4^e s de l'hégire, sur indication de son père, auparavant cette ville n'était qu'un amas de cabanes habitées par les Bani Mazghanna ». ⁽⁴⁾

La ville des Bani Mazghanna était également considérée durant toute cette période comme une contrée de second ordre, aussi elle participa sans grand éclat aux vicissitudes de l'histoire du Maghreb central.

1-Ashir, capitale des Zirides

2-Ibn Hawqal

3-Missoum. S, Alger..., p.19.

3-Abou ras ben Ahmad ben Abd al-Qadir al-Nasri, « Voyages extraordinaires et nouvelles agréables », trad. Arnaut, in revue africaine, 1878, p.434

Elle était tantôt vassale des Almoravides qui la conquièrent en 1082, ou des Almohades. Plus tard, les trois dynasties Ziyanide, Mérinide et Hafside s'en disputèrent la souveraineté.

A noter que « la ville a connu au 14^e.siècle, soit en janvier 1365, alors qu'elle était sous le pouvoir des ziyanides, un violent tremblement de terre. Une grande partie de la ville a été détruite, maisons et palais, une grande partie de la population est morte sous les décombres. »⁽¹⁾

Vers la moitié du 14^e.s, la petite ville côtière s'est constituée en cité indépendante, gouvernée par une oligarchie bourgeoise, la tribu arabe des Thâalibas qui, elle aussi était installée aux alentours de la plaine de la mitidja.

Les limites de la ville musulmane :

Le tracé du rempart de la ville durant cette période confirme l'extension de la vie urbaine vers les hauteurs. « A partir du 11^e.s, précisément les centres vivants de l'intérieur se rapprochent de la côte, tandis que les villes maritimes se replient sur les premières hauteurs proches de la mer. Et cela dans un double souci de sécurité : pour se protéger d'une part contre les tribus nomades pillardes qui envahissent alors la berbérie, d'autre part contre la piraterie. »⁽²⁾

La ville s'inscrit à cette époque à l'intérieur des limites d'Icosium au nord et au sud, en adoptant les principales voies et en gardant la même configuration de la cité romaine.

« Mais elle grimpa beaucoup plus haut sur la colline. L'examen des fouilles faites dans les hauts quartiers depuis 1830, n'a amené aucune découverte de débris antiques de grande importance.....Les berbères,

1-Al-Djilali. A, Tarikh al-Djazaïr al-Aam, texte arabe, t.2, p.252.

2-Marçais. G, "l'urbanisme musulman", dans Mélanges d'histoire et d'archéologie dans l'Occident musulman, t.1, 1957, pp.219-231.

dépassant à l'ouest les limites d'Icosium, ont envahi la portion septentrionale de la montagne, mais jusqu'à la hauteur seulement du point où est située la batterie turque qui avait reçu après 1830 le n°11.(voir fig 5) Ce point était évidemment le sommet de la ville berbère, attendu que de nombreux titres de propriété y signalent la casbah ou forteresse....

Un acte de 1552 mentionne encore la casbah dans cette partie de la ville. Ce n'est que postérieurement à cette date qu'apparut la qualification de Qasba el-Qedima, créée par la raison que les turcs venaient d'agrandir et de remanier

L'enceinte fortifiée et de reporter la citadelle à environ 300m plus au sud. En un lieu d'où elle dominait les nouveaux quartiers et le port qu'on commençait à établir. »⁽¹⁾

Nous déduisons donc que la ville arabo-musulmane était dotée d'un mur de défense, et qu'au sommet de ce mur se trouvait la citadelle « dont l'emplacement a été occupé depuis par la tophanet Keta' erdjel , ou batterie n°11 »⁽²⁾

Nous ne possédons aucune information ni sur la date de sa fondation ni sur le nom de son fondateur. Nous savons toutefois d'après les dires de Devoulx que la résidence royale de la ville musulmane s'élevait non loin de la casbah, ou peut être même à l'intérieur de cette forteresse. Il nous apprend aussi que ce quartier portait l'indication de Kbour ouled el-soltan, et que ce cimetière devait être une annexe de la résidence royale.⁽³⁾

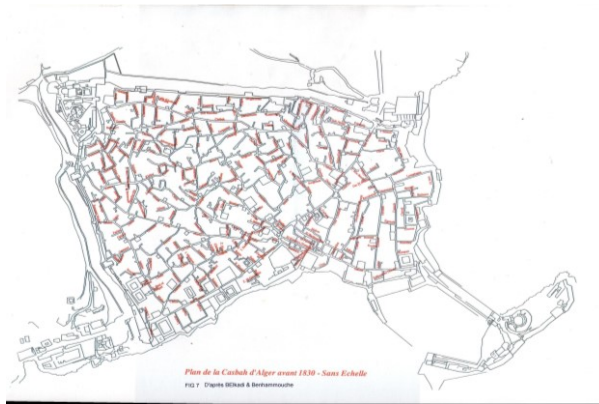
1-B, et Benhamouche. M, Al-Djazaïr,....p.38.

2-id, p.62.

3-ibid, p.38

Cette dénomination a survécu jusqu'aux premières années de la période turque puis fut remplacée par celle de Kata' erdjel déformée par les français en **Kataroudjil** .voir fig 7.

« Cette partie de la ville, dont les constructions devenaient bien vieilles, fut fort délaissée du temps des turcs, nous la trouvâmes en 1830 couverte de ruines »⁽¹⁾. L'ancien cimetière a du lui aussi disparaître sous les nouvelles constructions. Il est évident également d'après Devoulx que la ville musulmane ne devait guère s'étendre jusqu'à la partie sud.



Les monuments de Djazair bani Mezghanna

La majeure partie des monuments qui datent de cette période, est disséminée dans la partie basse de la ville, ce qui prouve qu'elle était la plus peuplée et la plus attractive. Ces monuments ont été tous désignés par des anciens titres de propriété auxquels Devoulx(A) s'est lui-même référé.« Le cœur de la ville, qui est devenu depuis 1830 la place du gouvernement, était occupé par des boutiques que sillonnaient trois ou quatre rues partant de la rue Bab Azzoun et convergeant vers la mosquée de la pêcheurie. L'une de ces rues portait un nom qui évoque un souvenir du moyen âge. Elle s'appelait *el-*

1-Belkadi. B, et Benhamouche. M, Al-Djazaïr, ...,p.40.

kissaria. La kissaria est un quartier réservé aux marchands francs qui avaient droit d'avoir un consul, une église, des boutiques et des logements »⁽¹⁾.

A l'emplacement actuel de la mosquée Ketchaoua se trouvait une petite mosquée datant de la période arabo-musulmane. L'endroit en question était alors couvert de ruines romaines et de broussailles que les chèvres venaient brouter, ce qui lui valu, d'ailleurs, le nom de Ketchi ova ou Plaine des chèvres, donné plus tard par les turcs.

C'est à cet endroit également que certains historiens français, tels que Berbrugger et Devoulx ont soupçonné l'emplacement du théâtre romain. « On y remarquait, d'après un ancien titre de propriété, les vestiges d'un aqueduc des anciens »⁽²⁾.

Près de la porte Bab el Oued se trouvait une mosquée, reconstruite entre 1660 et 1681 par la maraboute Setti Mériém. Elle prit plus tard le nom de *mesdjed ben Negro* puis, celui de *mesdjed Abou Barakat el Barouni* du nom de l'imam qui y avait exercé vers 1364-1365.⁽³⁾

La zaouïa connue sous le nom de Madrassat Abou Annan ou el Madrassa el Annania et située au dessus de la porte de la mer -Bab el Bahr- a été détruite en 1660. Les ottomans y ont construit à la place la mosquée neuve ou Djamaa el Djadid⁽⁴⁾, D'anciens titres de propriété nous renseignent sur une ancienne école, Mecid ibn es-soltan, connue plus tard sous le nom de Msid el Qahoua elkbira. Cette école se trouvait dans la rue Mahon. Voir fig 7.

1-Corinne Chevalier, Les trente premières années de l'état d'Alger. 1510-1541, p.12.

2-Belkadi et benhamouche,...p.43.

3-id, p.44.

4-Belkadi et benhamouche,...p.44.

Le nom de cette école évoquerait le fils de l'un des gouverneurs (sultans) de l'Alger musulmane. ⁽¹⁾

Parmi les plus anciennes mosquées de Djazair bani Mezghanna, el Djamaa el qdim appelé par la suite djamaa el Kechache du nom de son restaurateur « Cette mosquée était l'un des plus anciens temples de la ville, couvert de tuiles qu'on lui avait laissé lors de sa reconstruction en 1579. Cette mosquée était sise dans la rue des consuls, non loin de la porte de la marine. » ⁽²⁾ voir fig 7.

A l'angle des rues Bab Azzoun et Scipion voir fig 7 se trouvait la mosquée de Sidi Slimane el Kebaili. Celle-ci a été remplacée en 1596 par une plus grande mosquée construite par Khider Pacha. ⁽³⁾

Zaouiat Akeroun, connue par la suite sous le nom de zaouiat Sidi Lekhal, a été remplacée à l'époque ottomane par la mosquée Ali Pacha. Celle-ci était située à la rue Médée. Voir fig 7.

Un acte de 1519-1520 mentionne la Zaouiat el Abassi, consistant en un petit cimetière seulement, elle était connue autrefois sous le nom de Sidi Aissa ben Lahsen, puis plus tard, sous celui du chérif ben Aboul Abbas Ahmed ben Salem el Abassi. « Ce petit cimetière se trouvait en dehors des murs sous la domination berbère. Il a été englobé dans la nouvelle enceinte turque – rue des dattes- ⁽⁴⁾ voir fig 7.

Sidi Abderrahmane el Thaâlibi, décédé en 1468-1469, fut inhumé près de l'enceinte de la ville, en face de la porte bab el Oued. Son tombeau a été reconstruit par el Hadj Ahmed Pacha en 1696. D'anciens titres de propriété nous informent que Sidi Abderrahmane habitait dans une petite maison située rue de la Charte voir fig 7, et

1-Belkadi et benhamouche,...p.44.
2-ibid,...p.44
3-ibid
4-ibid,p.44.

que c'était là qu'il prêchait les préceptes de l'Islam, dans une petite mosquée qu'il avait lui-même construit. C'était également là, dans une petite étuve connue sous le nom de Hammam esghir, qu'il vaquait au soin de sa propreté.

La grande mosquée d'Alger - el Djamaa el Kabir : plusieurs hypothèses ont été émises à propos de la date de fondation de cette mosquée. La plus proche est celle donnée par Gustave Lebon qui dit que la grande mosquée d'Alger a été construite au 10^e siècle et qu'elle a subi plusieurs transformations et agrandissements à travers les différentes époques historiques. ⁽¹⁾

Mosquée de Sidi Ramdan « Elle est située près du lieu où s'élevait, avant la domination ottomane, la citadelle de la ville berbère, el-qasba el-qdima. Sa construction a précédé de beaucoup l'agrandissement d'Alger opéré par les turques dès leur arrivée » ⁽²⁾.

A propos de la mosquée suivante Devoulx nous apprend que : « La mosquée dont il s'agit porta successivement, pendant la période turque, les noms de Mesdjed Sidi Hazb Allah, mesdjed Sidi Heddi et de Mesdjed Tiberghoutine. Elle a été démolie en 1855 » ⁽³⁾ Ce même auteur nous donne la date de 1505 comme étant celle de sa fondation mais sous certaines réserves et que cette mosquée se trouvait dans la rue de Napoléon actuellement rue Bouzrina.

Tout le quartier était alors connu sous le nom de Tiberghoutine. ⁽⁴⁾

Histoire d'El-Djézaïr à l'époque ottomane :

Après la chute de Grenade en 1492, la ville d'Alger a connu à l'instar

1-Belkadi et benhamouche, ...p.44, p.45.

2-Belkadi et Benhamouche, ...p.54.

3-id, p.57.

4-ibid, p.45.

des autres villes maritimes du nord de l'Afrique, l'immigration des musulmans andalous.

Ces réfugiés, dont une grande partie était originaire de Grenade, d'Aragon, de Murcie et de Valence commencèrent à armer des navires, afin d'attaquer les côtes espagnoles en guise de vengeance. L'Espagne décida alors de poursuivre les ennemis jusqu'à leur refuge. Après de violents combats, elle finit par s'emparer de plusieurs villes côtières telles que Mers el-kebir (1505), Oran (1509) et Bougie en 1510.

Craignant de subir le même sort, le souverain d'Alger Salim al-Toumi, accompagné par de hauts dignitaires de la ville, accouru durant cette même année, soit 1510, vers Bougie pour se soumettre au Capitaine espagnol Pedro Navarro. En plus du fort tribut qu'il devait verser annuellement au Roi d'Espagne, Salim al-Toumi devait restituer tous les esclaves chrétiens.

Par ailleurs, on lui imposa la construction d'une forteresse sur l'un des îlots qui font face à la ville.⁽¹⁾

Une citadelle fût aussitôt construite sur le principal îlot d'Alger, le Penon.⁽²⁾ (voir fig 8) Celui-ci était occupé par deux fortins reliés par une muraille crénelée, le tout défendu par une garnison de 200 hommes.⁽³⁾

Après la mort du Roi Ferdinand en 1516, les habitants d'Alger décidèrent de se défaire du joug espagnol. Aussi sollicitèrent-ils les deux grands corsaires turcs qui étaient alors installés à Djidjel.

1-Chevalier. C, Les trente..., p.23.

2-signifie grand rocher en espagnol.

3-Chevalier. C, Les trente...,p.24.

Aroudj, l'aîné des deux frères Barberousse n'hésita pas à répondre à cet appel et commença aussitôt à bombarder le fort espagnol, mais en vain.

Le jugeant incapable, Salim al-Toumi commença à conspirer contre lui. Aroudj ne tarda alors pas à le supprimer et à s'accaparer le pouvoir, mais il mourut à son tour au cours d'une bataille contre les espagnols en 1518.⁽¹⁾

Son frère Kheireddine lui succéda au trône et se déclara aussitôt vassal du Sultan ottoman Salim 1^{er} (1512-1520), pour mieux renforcer son pouvoir. La sublime porte lui envoya alors un corps de 2000 janissaires et de l'artillerie.

El-Djazaïr devint depuis l'une des dépendances de l'Empire ottoman.⁽²⁾

Lorsque son pouvoir se stabilisa, Kheireddine décida de mener une offensive contre le fort du **Pénon**. Après une bataille de plusieurs jours, les habitants d'Alger réussirent à s'en emparer vers la fin du mois de mai de l'année 1529.

Une fois le pénon rasé, Kheireddine comprit qu'il lui fallait un port d'attache qui serait une base maritime solide.

Le port d'Alger entra alors dans l'histoire et joua un rôle imminent dans l'épanouissement de la ville qui, jusque là n'avait eu aucune influence politique. La date du 27 mai 1529 a marqué un des tournants de l'histoire algérienne, elle fut le point de départ de l'ère d'Alger. Cette ville devint alors et pour la première fois, le siège d'un gouvernement et le centre des forces de l'état. Elle a également été

1-Chevalier. C, Les trente...,p.36

2-ibid, p.37.

durant trois siècles le théâtre d'une grande lutte opposant l'islam à la chrétienté, ce qui lui valu la renommée de terreur de la méditerranée.

Le pouvoir des ottomans s'est distingué par quatre périodes :

- la période des Beylerbeys de 1544 à 1587
- la période des Pachas de 1587 à 1659
- la période des Aghas de 1659 à 1671
- la période des Deys de 1671 à 1830

Le siège du gouvernement qui se trouvait à la djenina dans la partie basse de la ville a été transféré à partir de 1817, par le dey Ali Khodja à la citadelle.

Sur le plan économique, Alger devint une ville prospère grâce à l'affluence des produits de la course qui constituait une source de revenus très lucrative. Cette activité maritime s'était très développée puis s'est transformée en institution officielle. Mais elle du subir une forte régression dès le début du 18^e siècle, en raison des traités que la régence d'Alger devait conclure avec les états européens. Ces traités visaient à limiter cette activité maritime, puis finirent par l'abolir en 1816.

Dès lors, l'économie de la régence s'était vue secouée, surtout après la défaite de Navarin, suite à quoi une bonne partie de la flotte algérienne a été endommagée.

La renommée d'Alger a suscité maintes convoitises de la part des pays européens qui ne cessèrent de mener des offensives contre la ville. Ces attaques incitèrent les souverains ottomans à renforcer à chaque fois la ceinture défensive.

En 1830, la France n'a pourtant eut aucune peine à s'emparer de la ville.

Evolution de la ville à l'époque ottomane

Dans sa description de la ville d'Alger Devoulx (A), nous dit ceci : « Les accidents du terrain imposent à toute les générations qui se succèdent sur l'emplacement de la même ville un tracé de voies de communications qui se perpétue à travers les siècles sans subir d'autres modifications que celles résultant de la diversité des besoins à satisfaire. Les détails peuvent varier, mais l'ensemble demeure le même, aussi les grandes artères d'Alger resteront-elles jusqu'à la disparition de cette ville ce qu'elles ont été depuis sa naissance.

Une voie ,plus large que les autres parce que la circulation y est plus active, suit le pied de la colline, dont elle dessine les contours, et relie la porte septentrionale à la porte méridionale, en traversant les bas quartiers, que les algériens appellent el outa la plaine. Au milieu de son parcours, elle se rattache à une autre grande voie qui aboutit au rivage, en face des îlots. Du côté opposé, elle se soude à deux ou trois rues plus étroites mais très longues, qui se serpentent sur les flancs de la colline et desservent les hauts quartiers, appelés par les algériens el-djbel (la montagne).

Le dessin général est inévitable et forcé, on le retrouve dans Icosium, dans Djezair bani Mezghanna, dans el Djazair et dans Alger. Romains, berbères, arabes, turcs et français l'ont subi en le modifiant d'après les exigences de leurs mœurs, de leur civilisation et de leurs activités commerciales et industrielles. » ⁽¹⁾

L'enceinte de la ville :

Du côté de la terre la ville d'Alger était entourée par un rempart avec fossé et un autre rempart extérieur, « Cette enceinte s'interrompait sur la mer et dans cette partie, les maisons formant la limite de la ville et baignées par les flots étaient simplement encadrées par quelques

1-Belkadi et Benhamouche, Al-Djazaïr..., p.157.

batteries. »⁽¹⁾ A l'un des angles de ce rempart se projetait le port doté alors de puissantes défenses qui assuraient suffisamment la défense du front de mer, sans pour autant négliger l'apport des ouvrages défensifs qui se trouvaient à l'extérieur du rempart.

Il est difficile de confirmer si les travaux effectués par les ottomans ont suivi le tracé de la vieille casba musulmane, ou ont donné à la ville une enceinte plus vaste. « La tradition dit qu'antérieurement à l'arrivée des osmanlis, la partie méridionale de la ville n'existait pas et rappelle, notamment avec plus ou moins de vérité, que le tombeau du marabout Sidi M'hammed Cherif –aujourd'hui rue du palmier- se trouvait primitivement en plein champs. D'un autre côté la dénomination de Bab el-djadid (la porte neuve) donnée à la porte percée dans cette portion des remparts, indique qu'elle est postérieure aux autres. La citadelle fut également reportée à environ 440 mètres au sud de son ancienne situation, ce qui indique une certaine extension, sans qu'on puisse toutefois préciser la date de construction de la nouvelle casba. »⁽²⁾ voir fig 9, Après l'étude de plusieurs titres de propriété authentiques, Devoulx. (A) nous assure que l'enceinte élevée par les turcs ne fut pas établie sur les anciennes maisons et était plus développée que le périmètre précédent.⁽³⁾

« A cause de la forte déclivité de l'emplacement de la ville, cette enceinte dentelée s'étagait pittoresquement en gradins fort rapprochés les uns des autres. Le fossé peu profond et d'une largeur moyenne de 20 mètres, était bordé extérieurement d'un mur de 2 à 3 mètres de haut, percé de meurtrières. Le périmètre général de la ville présentait dans son ensemble, c'est-à-dire sans tenir compte des divers

1-Belkadi et Benhamouche, Al-Djazaïr..., p.157.
, p.61.

2-Belkadi et Benhamouche, Al-Djazaïr..., p.62.

3-ibid, p.63.

angles saillants ou rentrants, un développement d'environ 3100 mètres, dont l'enceinte proprement dite occupait à peu près 1780 mètres et le front de mer 1320 mètres environ, non compris le port, dont le circuit était d'environ 700 mètres. » ⁽¹⁾

La muraille de la ville était renforcée par plusieurs batteries qui la jalonnaient sur la totalité de son parcours.



FIG 9 - Alger en 1830 (reconstitution)
D'après Kiehl (14)

1-Belkadi et Benhamouche, Al-Djazair...,p.63-64.

Liste des forts et batteries du pourtour de la ville

Nous citerons ces batteries en adoptant exactement la même description rapportée par Belkadi et Benhamouche d'après le manuscrit de Devoulx ; et ce, en commençant par la partie nord de la ville, en partant de l'angle nord-est suivant l'enceinte jusqu'à la citadelle et de là en redescendant vers l'angle sud-est.⁽¹⁾

Le rempart nord : A l'angle nord-est de la ville se trouvait la *topanet Hammam el maleh*, elle aurait été édifée entre 1569 et 1572, puis fut reconstruite en 1576 par Ramdan Pacha. Elle a été démolie en 1866. A 50 pas plus haut vers la gauche se trouvait la porte de Bab el Oued .

Topanet Sidi Ramdan ou de Keta' erdjel :

Elle est située à 230 mètres plus haut que la porte Bab el Oued. Une portion de l'ancienne enceinte subsiste encore au dessous de ce bastion le reste a été démoli jusqu'à la mer pour la construction du lycée Bugeaud actuel lycée Emir Abdelkader et l'établissement de nouvelles voies de communications. A 30 mètres plus haut une batterie qui n'avait aucun nom particulier, et qui porte le n°10 après 1830 et dont le plan de 1832 la figure carrée et formant une avancée.

Celle-ci a disparue en même temps que l'enceinte.

A partir de cet endroit jusqu'à la citadelle, la pente devient plus douce.

La batterie de rebat errih :

La batterie de rebat errih (des moulins à vent) se trouvait à environ 225 mètres plus haut que la précédente, connue également sous le nom de *topanet houanet Ziyane* du nom du quartier. Concernant ce monument Devoulx nous informe que cette batterie classée après 1830

1-ibid, de la page 64 à la page 93

sous le n°9, a été aujourd'hui supprimée et confondue dans les terrains vagues qui attendent l'établissement de l'esplanade de la casba.

A environ 80 mètres plus loin se trouve la citadelle qui couronne la ville.

Le rempart sud : Après la citadelle on trouve une autre porte principale de la ville Bab Eldjedid, cette porte qui s'ouvrait vers le sud-ouest était postérieure à toutes les autres. Elle a été démolie en 1866.

Topanet Bab El-djedid :

Se trouvait à environ 90 mètres au dessous de l'angle inférieur de la citadelle.

Topanet houmet eslaoui :

Se trouvait à 225 mètres au dessous de la batterie précédente et à 150 mètres au dessus de la porte Bab Azzoun. La partie de la muraille qui se trouvait entre cette batterie et la porte neuve a été démolie en 1870.

En descendant plus bas se trouvait la porte de Bab Azzoun.

Topanet Bab Azzoun :

De ce côté, l'enceinte a été agrandie après 1830 et comptait deux ouvertures, l'une vers la route Mustapha inférieur et l'autre constitue la porte d'Isly. A l'angle sud de la muraille, à environ 75 mètres plus bas que la porte Bab Azzoun, en allant vers la mer se trouvait la batterie du même nom ,c'est-à-dire, ***Topanet Bab Azzoun***.

Selon Devoulx cette batterie aurait été reconstruite vers 1573 par Arab Ahmed. Avant d'arriver à la porte Bab-Azzoun, tout contre le rempart, on trouvait une impasse longue de 17 mètres, appelée impasse el-'Assel, au fond de laquelle est une porte qui donne accès dans un couloir long de 22 mètres, au bout duquel s'ouvrent deux issues- celle du Fondouk el 'assel, bati au dessous des boutiques de la rahba (

marché aux grains) et celle de la batterie qui nous occupe. Cette circonstance a amené les algériens à donner au bastion le nom de *topanet el 'assel...* cet ouvrage qui présente un carré d'environ 20mètres, a été classé par nous sous le numéro 6...autrefois battue par les eaux de la rade elle se trouve maintenant séparé de la mer par le boulevard et les nouveaux quais. Elle tombera en entier dans le tracé de la place Napoléon.

Toppanet al-maristan :

Elle se trouvait à environ 70 mètres de la batterie d'el-asel, appelée ainsi à cause de sa proximité d'un magasin servant d'asile ou de prison à fous. Connue également sous le nom de batterie de Khodja Biri. Elle a été classée sous le numéro 5 et avait son entrée dans la rue de la flèche. Voir fig 10.

Ce bastion a été démoli pour la construction du boulevard de l'Impératrice.

Bordj bab el-bahr :

Ce fort était situé à environ 250 mètres plus loin que le précédent, il a été construit par Husein Pacha, en dehors du port dont-il commandait l'entrée, ainsi que celle de la rade. Classé alors sous le numéro 4, il a par la suite été enseveli sous le boulevard de l'impératrice.

A l'origine, cet endroit était occupé par l'arsenal de la ville, où se faisait une partie des galiotes ou vaisseaux, car d'autres se faisaient aussi dans l'île de la marine.

Bab al-bahr :

C'est au-dessus de cette porte que fut construite vers 1660 la mosquée de la Pêcherie. Cette partie de la ville a subi de grandes modifications . L'ancienne porte a disparue et l'on ménagea sous la mosquée , pour assurer les communications, un couloir voûté à pente

rapide et formant un coude à angle droit, lequel reçu une fermeture dans sa partie inférieure. Le nom de bab el-bahr fut conservé à cette nouvelle issue. Après 1830, elle fut nommée porte de la pêche.

Après diverses modifications, l'établissement des nouveaux quais et du boulevard a fait disparaître l'ancien état des lieux. A l'exception de la mosquée.

Toppanet Kaa essour :

Cette batterie se trouvait à l'un des angles inférieurs de la mosquée, à une distance de 20 mètres en ligne droite du fort de bab el-bahr. Cette batterie, qui a été classée sous le numéro 3, se trouvait au fond de la rue de l'arc, qui a été une impasse jusqu'à 1867 .

Toppanet al-djamaa al-kabir:

Se trouvait à environ 80 mètres de la batterie précédente, sur l'esplanade de la mosquée. Elle a été classée sous le numéro 2, puis fut détruite à l'époque coloniale pour l'établissement du boulevard

Toppanet al- andalous ou d'el- djoumrouk :

Celle-ci se trouvait à l'intérieur du port, à 120 mètres plus loin que la batterie de la grande mosquée. Elle se trouvait auprès du local de la douane. Elle a été classée sous le numéro 1 et a été démolie en 1867 pour la construction du boulevard.

La porte bab al-djazira ou bab al-djihad :

Cette porte semble avoir été reconstruite entre 1629 et 1630 d'après une ancienne inscription.

Les français l'ont appelé porte de France. Elle fut restaurée en 1854 puis fut démolie le 30 Mai 1870 pour l'agrandissement de la caserne Lemerrier. Cette porte est aujourd'hui condamnée, attendu que son débouché a été masqué par des constructions et que la voie reliant la ville à l'ancien port passe maintenant un peu plus au sud.

Toppanet sebaa tbaren :

Elle se trouvait hors du port, sise entre la porte bab al-djazira et l'angle nords-est de la ville. Elle s'appelait aussi toppanet sabat el-hout ou encore toppanet Mami Arnaout et ce dans plusieurs titres de propriété dont le plus ancien date de 1692.

Cette batterie a été classée sous le numéro 13.Elle a été établie à 190 mètres en ligne droite de la batterie nord de la porte de la marine et à 130mètres en ligne droite de la batterie Hammam el-malah ou batterie numéro 12 qui nous a servi de point de départ pour faire le tour de l'enceinte de la ville.

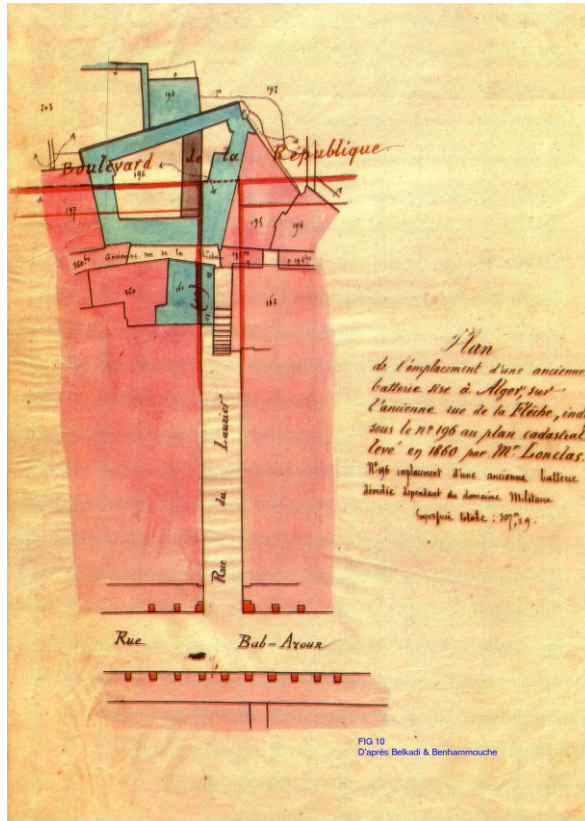
Le fossé de la ville :

A propos de celui-ci, le Commandant du génie français V.Y. Boutin nous informe qu'il était creusé en forme à peu près triangulaire, de 6 à 8 mètres de profondeur, il disait aussi qu'il était bordé à l'extérieur, d'un mur presque parallèle à la première muraille.

« Le fossé avait une largeur de 18 à 25 mètres et n'était absolument pas continue. Il y avait un terre plein devant la porte neuve. On remarquait contre la façade nord-ouest de la Casba, une autre solution de continuité causée par l'établissement d'un jardin.

Ne reste que deux tronçons de ce fossé, l'un commence au-dessus du nouveau lycée et s'arrête sous la batterie numéro 10. L'autre connu sous le nom de fossé ou ravin du Centaure, s'étend de la batterie numéro 8 à la place de la Lyre. Ce tronçon a été transformé en boulevard .»⁽¹⁾

1-Boutin V.Y, Reconnaissance des villes, forts et batteries d'Alger,



Le port :

Après la victoire du 27 Mai 1529, Kheireddine ordonna de détruire le fort espagnol et commença aussitôt par joindre l'îlot du penon à la côte au moyen d'une digue, tout en reliant entre eux les récifs qui formaient la ligne droite entre les deux, afin d'effacer les vides, puis fit élever au-dessus de ceux-ci une chaussée en maçonnerie.

Divers matériaux y ont été employés, tels que la pierre issue des débris de démolition du fort espagnol, ou celle provenant des carrières voisines de la Pointe pescade, en plus des blocs ramenés des ruines de Rusguniae (Tamentfoust).

Cette digue, qui constituait le premier élément du port d'Alger, comptait 200 mètres de long sur 25 mètres de large et 4 mètres de hauteur.⁽¹⁾

Après la jetée Kheireddine, celui-ci s'est ensuite occupé à faire combler les canaux qui séparaient les trois îlots :Est, Ouest et Sud, afin d'y constituer un terre-plein continu, ce qui donna l'aspect d'une presqu'île qui compléta la charpente du port.

Le quatrième îlot qui se trouvait au nord, resta isolé du reste du port jusqu'au règne de Husein pacha, dernier Dey d'Alger(1818-1830).

Description du port d'Alger à l'époque ottomane :

Ainsi la forme initiale du port de Kheireddine, auquel on accédait par la porte bab al-djazira, était celle d'un croissant dont la concavité regardait la partie sud-ouest. Il renfermait un bassin où les vaisseaux pouvaient mouiller tout en étant abrités au nord par la jetée Kheireddine et à l'est par la jetée de l'île. Quant à la partie sud-est, elle était plus ou moins protégée par un banc de sable. Voir fig 11.

Cette forme générale fut conservée jusqu'à 1830. Le port a cependant fait l'objet, tout au long de la période turque, de nombreuses améliorations et a connu l'apport de plusieurs constructions, aussi bien militaires que civiles et religieuses.

Vers 1556, Salah raïs (1552-1556), suréleva la jetée Kheireddine, qui était très souvent affectée par les vagues. Il fit construire au-dessus une autre chaussée maçonnée qui s'étendait sur toute sa longueur.

Au 17^e siècle, on protège la darse dans sa partie sud en réunissant entre eux les petits rochers isolés qui se détachaient du rivage dans la partie sud-ouest de la darse, puis à les joindre à la côte par une digue

1- Laye .Y, Le port d'Alger, p.20

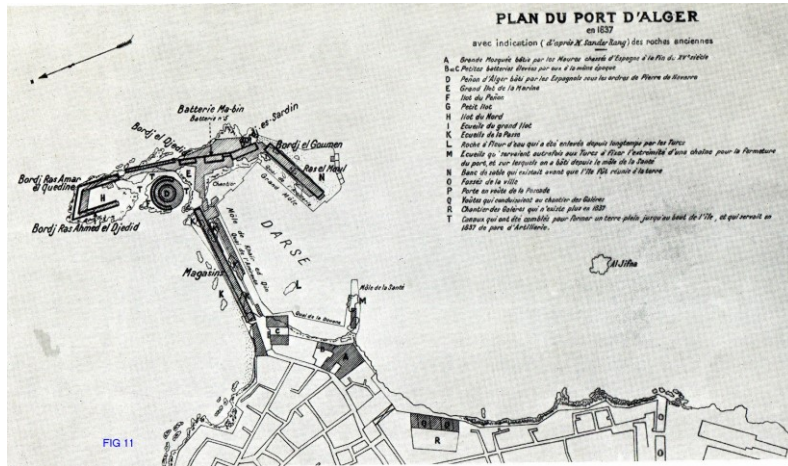
surélevée par une chaussée. Grâce à cet ouvrage, l'entrée du bassin devint plus étroite et donc mieux protégée contre les vagues.

En face de ce petit môle, à l'est de l'ouverture du port, se trouvait un petit banc de sable qui faisait suite aux îlots. Cette partie subissait chaque été de nouvelles réparations qui succédaient aux grands ravages causés par les tempêtes de l'hiver. Les travaux consistaient en des enrochements sur les roches et même sur le banc de sable.

En 1754 le Dey Baba Ali Neksis(1754-1756) y a enraciné une large digue, connue sous le nom de grand môle, croyant que celle-ci constituerait un ouvrage stable et solide contre la violence des vagues, mais en vain. Les turcs continuèrent à entreprendre des travaux sur les lieux jusqu'en 1830.

Nombreux sont les témoignages qui nous rapportent que toute la période ottomane a été marquée par plusieurs catastrophes causées le plus souvent par de fortes tempêtes, les plus violentes dont l'histoire fait mention sont :

- celle de 1592, lors du règne de Chaabane Pacha(1592-1595) elle fut occasionnée par les vents du nord-ouest qui firent subir de grands dommages sur la jetée Kheireddine dont une grande partie fut saccagée.
- Puis celles de 1619 et de 1740.



Les ouvrages défensifs du port

En plus de la défense contre l'assaut des vagues, le port d'Alger s'est vu doter de plusieurs fortifications qui devaient faire face aux innombrables attaques farouches menées par les nations chrétiennes . Les bombardements les plus violents que la ville a connu sont ceux menés par :

- Duquesne en 1682 et 1683.
- D'Estrées en 1688
- Lord Exmouth en 1816.

En 1808 lorsque le commandant du génie français V.Y.Boutin remet son rapport de reconnaissance à l'administration de son pays, il dit à propos du port d'Alger : « C'est la partie la plus forte, l'armement y est considérable. »⁽¹⁾

Après 1830 le port de Kheireddine a gardé sa même physionomie, car la conquête n'a apporté que quelques modifications de détail à l'ancienne darse d'Alger.

1-Boutin. V.Y, Reconnaissance...,

Les fortifications du port étaient principalement établies sur l'île de la marine. Celle-ci comptait alors huit forts reliés entre eux par de grandes batteries, de façon à former une ligne de défense continue. Celle-ci s'étendait depuis le nord de l'île jusqu'à la pointe du grand môle au sud de la façon suivante : voir fig 12.

Bordj al-fanar :

Il était constitué par une tour octogonale qui portait le phare et une batterie circulaire qui lui servait de base.

Ce fort a été construit juste après la démolition du fort espagnol , puis a connu plusieurs améliorations, notamment entre 1571 et 1574. Il a été entièrement reconstruit après l'explosion de sa poudrière en 1845.

Bordj ras Ammar al-qadim

Ce fort a été construit au temps du Pacha Mohammed ben-othman, entre 1766 et 1791.

Bordj ras Ammar al-djadid Il fut construit sous le règne de Husein Pacha entre 1818 et 1830.

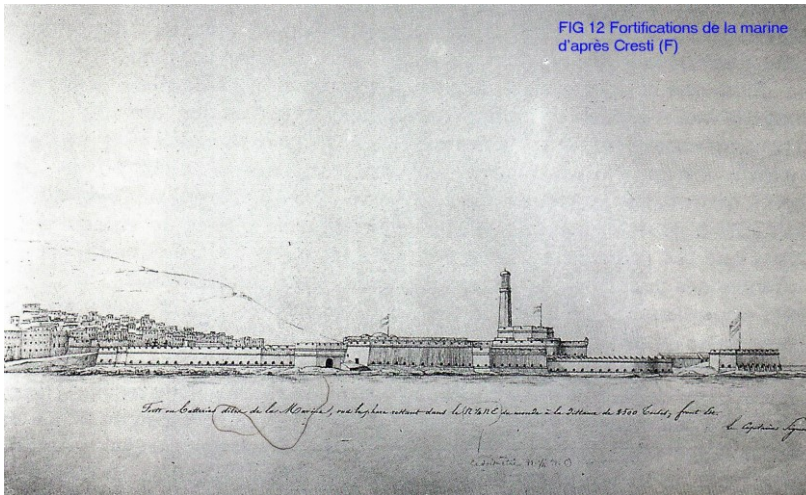
El-bordj al-djadid : Il a été construit en 1773-74, par ordre de Mohammed Pacha ben Othman.

Bordj ma-bin Construit en 1823-24, sous le règne de Husein Pacha

Bordj al-sardin : Ce fort a été construit en 1666-67, durant le règne de Ali Agha (1665-1671) , puis restauré en 1776-77 au temps de Mohammed ben-Othman Pacha.

Bordj al-Goumen (fort des câbles) Construit sous le règne de Omar Pacha en 1815-16.

Bordj ras al-moul Il se situait à l'extrémité sud de l'île de la marine, il a été construit en 1703-04, sous le règne de El-Hadj Mustapha Pacha.



Les édifices civils du port

Les magasins voûtés:

Ils longent du côté de la pleine mer tout le long de la jetée Kheireddine connue depuis la colonisation sous le nom de rue de l'amirauté , celle-ci a été modifiée par l'installation d'une rampe carrossable.

Les magasins de l'amirauté ont été bâtis en 1814 par le Dey El-Hadj Ali Pacha.

La 1^{ère} fontaine du port

Se trouvait juste après l'entrée du port à droite, au bas d'un passage qui menait vers la batterie Al-Andalous, ou batterie n°1. Cette batterie qui a été construite en 1819-20 sur ordre de Husein Pacha, fut déplacée en 1867 par suite des travaux du boulevard .

La 2^{ème} fontaine du port

Celle-ci est plaquée sur la façade d'un bâtiment, qui était jadis affecté à l'oukil el-hardj ou ministre de la marine.

La fontaine a été construite en 1765 par Ali Pacha .

Le pavillon ou le Kiosque de l'Amiral

Au bout des magasins voûtés, à l'angle nord-ouest de la darse, se trouve une grande voûte surmontée par cet édifice qui était destiné au chef de la flotte algérienne ou Qoptan raïs. Il a été construit en 1826-27 par Husein Pacha.

Au-delà du Kiosque , se trouve le bâtiment de l'oukil el-hardj cité plus haut.

Mesdjed al-marsa :

Nous n'avons aucune information concernant cet édifice à part qu'il se trouvait selon Devoulx , près de la voûte de l'amirauté, non loin du pavillon de l'Amiral.

Cette mosquée a aujourd'hui disparue

Zaouiat Sidi al-Ghobrini :

Le tombeau de sidi Brahim existe toujours, mais le mausolé a été réduit en une toute petite pièce , située à l'un des angles de la nouvelle mosquée.

Organisation interne de la ville :

La structure spatiale de la ville d'Alger à l'époque ottomane a été elle aussi affectée par les contraintes du site, mais elle est restée relativement régulière.

Elle s'est développée sur une colline qui dévale vers la mer et une plaine située à proximité de la mer.

La ville haute, ou s'était érigé l'agglomération musulmane avait également servit de résidence à la population algéroise sous les ottomans. La ville basse elle, s'était beaucoup plus développée à cette époque.

C'est ici que s'est opérée la relation avec les îles lorsque Kheireddine eut construit sa fameuse jetée les reliant à la terre ferme, c'est également ici que, du 16^{ème} au 19^{ème}, se trouvaient les principaux centres administratifs, politiques et religieux et qu'habitaient les membres de la caste dominante ; en l'occurrence la Djenina où les Deys résidèrent jusqu'à 1817, et le fameux quartier des reis, dont les plus belles résidences avaient été construites non loin du port.

C'est donc en ce lieu que se trouvait le noyau central de la ville prolongé par trois artères importantes :

La grande rue commerçante vers Bab-Azzoun.

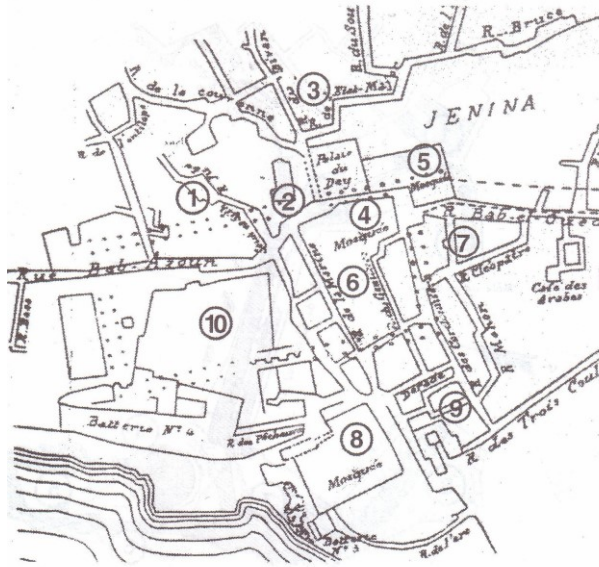
La rue conduisant vers le port par Bab al-djazira.

La rue menant vers Bab al-oued.

La croissance de la ville à l'époque n'ayant donné lieu au développement d'aucun faubourg, Alger resta fortement centrée autour de la zone où étaient installés les principaux marchés.

Ces marchés se tenaient généralement dans la ville basse. C'est également dans cette partie que se trouvaient les bazars qui étaient représentés par de grands immeubles de deux ou de trois étages, construits comme des maisons particulières.

Chacune de ces maisons était spécialisée dans une fonction artisanale, car l'ensemble de ces métiers était organisé en corporations, dont chacune avait un responsable qui était connu sous le nom de l'amin. Voir fig 13.



En pointillés, l'implantation de la Place du Gouvernement

- 1 - Souk al-Djedid
- 2 - Dâr al-Sekka et Place des Caravanes
- 3 - Dâr Aziza
- 4 - Mosquée Sayyida (ou Es-Sida)
- 5 - Mosquée al-Chaouch
- 6 - Bayt al-Mâl
- 7 - Zanqat Annaqni
- 8 - Mosquée Djama-Djedid
- 9 - Badestan (marché aux esclaves)
- 10 - Tarsâna (Chantier de l'Arsenal)

- Le Centre d'Alger en 1830 (selon Klein)

FIG 13 d'après Klein (H)

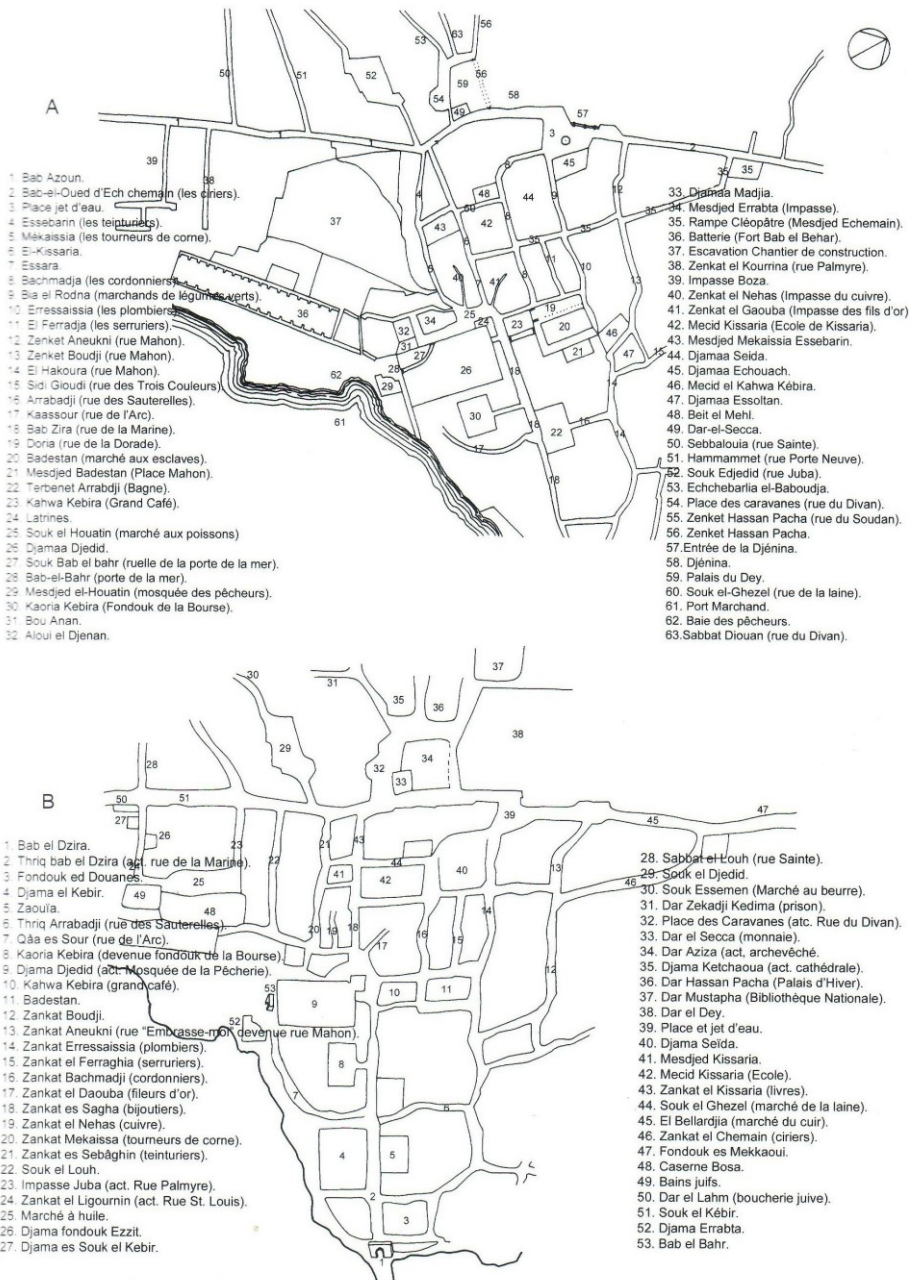


FIG 14 Le centre de la médina d'Alger.
d'après Micunum (S)

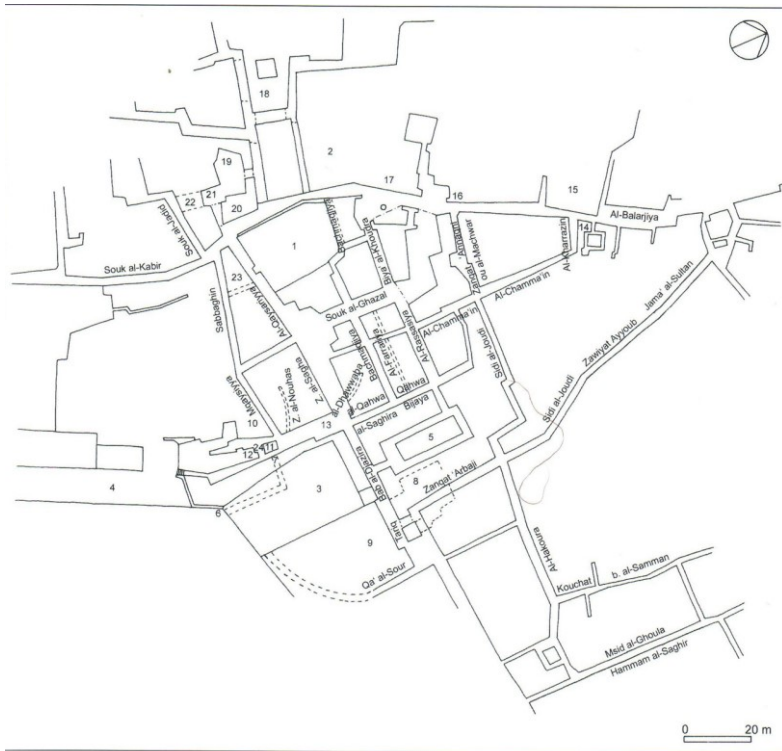


Fig. 13. Essai de restitution du centre de la médina d'Alger.

Approvisionnement en eau de la ville

Durant les premières années de la conquête ottomane, Alger était alimentée par ses sources naturelles, par ses puits qui se trouvaient à l'intérieur des maisons et par ses citernes qui collectaient l'eau des pluies à travers les terrasses.

Les principales sources qui coulaient à l'intérieur de la ville étaient les suivantes :

Ain al-sabat, ain al-mzouqa, ain al-atach, ain al-djdida, ain al-euldj, ain al-sultan.⁽¹⁾ voir fig 16.

Par la suite, elle fut largement approvisionnée au moyen de quatre aqueducs : voir fig 17.

Aqueduc du Telemly

A été construit par Hasan Pacha en 1550, long de 2000 mètres selon Klein⁽²⁾,il était alimenté par des sources situées au niveau du palais d'été. Cet aqueduc aboutit à un réservoir près de la muraille et entre en ville par bab al-djadid. Il alimentait plusieurs fontaines , la grande citerne du bain du Roi ainsi que le palais de la djenina.

-Aqueduc de Bir traria

Long d'environ 1700 mètres , venait de la vallée du fort l'Empereur. Il est alimenté par les sources superficielles du frais vallon et pénètre à Alger par la porte bab al-oued. Il a été construit en 1573 par Arab Ahmad

-Aqueduc du Hamma

Il a été construit en 1662 selon Klein⁽³⁾ puis fut restauré en 1759 sous le règne d'Ali Pacha puis par la suite en 1788 sous le règne de Mohammed ben Othmane Pacha. Long d'environ 4300 mètres, cet aqueduc entre en ville par la porte bab azzoun.

- Aqueduc de aïn al-zaboudja

Il partait de ben Aknoun où il prenait ses sources ainsi que de celles du sahel et d'Hydra. Il était long d'environ 19000 mètres selon Klein

1-Ouzidane.D, Alger à l'époque ottomane.Essai de restitutionde son système hydraulique, p.40.

2-Klein. H , Feuilles d'El-Djezaïr, p.53.

3-id, p.53.

et pénétrait dans Alger par les Tagarins puis la Casba, en franchissant le ravin d'Hydra et en contournant le plateau d'el-Biar.

Les fontaines d'Alger alimentées au moyen de ces aqueducs, étaient pour la plupart des fondations pieuses et des biens publics.

Alger comptait en 1830 près de 150 fontaines, voir fig 18. celles-ci étaient placées sous la responsabilité du Qaïd al-aïoun, pour leur gestion et leur entretien.

L'évacuation des eaux usées se faisait par des égoûts construits par les turcs, ils convergeaient tous vers la mer. Ces conduites étaient situées à environ un mètre au-dessous des conduites d'eau potable.

Conclusion :

En conclusion à ce modeste travail nous noterons l'importance de l'histoire et de l'archéologie comme instruments de lecture de l'espace urbain d'Alger depuis ses origines jusqu'au début de la colonisation française.

Cette évolution est matérialisée par l'ensemble des monuments édifiées durant les différentes périodes de l'histoire d'Alger et surtout à l'époque ottomane où la ville a connu son plus haut degré de développement.

Nous concluons cette période ottomane par un fameux texte rapporté par Marc côte, d'après Lesbet (Dj) et Raymond (A), à propos des Médinas d'Alger et de Constantine, à la veille de la colonisation : « Les médinas ont souvent dérouté les observateurs extérieurs par leur compacité et le tracé de leurs rues et impasses. Elles comportent pourtant un principe d'organisation très fort, similaire d'une médina à une autre : la centralité est assurée par la grande mosquée et les grands souks urbains, caractérisant les deux fonctions majeures de la ville ; les quartiers résidentiels se disposent autour, en une hiérarchie descendante vers la périphérie ; de grands

axes continus relie les portes aux éléments centraux, les espaces résidentiels s'organisant au contraire sur les impasses, fondements des unités de voisinage. La ville se ferme par des remparts, les portes permettent le contrôle (à Constantine, canyon et escarpement constituent des remparts naturels sur les trois faces de la ville). La casba – pouvoir militaire – est située à l'écart, en position haute.

Ni l'une ni l'autre de ces médinas ne sont restées intactes. Les premiers temps de la colonisation ont entraîné la destruction de la moitié sud de la médina d'Alger et la réalisation de trois grandes percées haussmanniennes dans celle de Constantine ».⁽¹⁾

1-Côte.M, l'Algérie ou l'espace retourné, p.36.

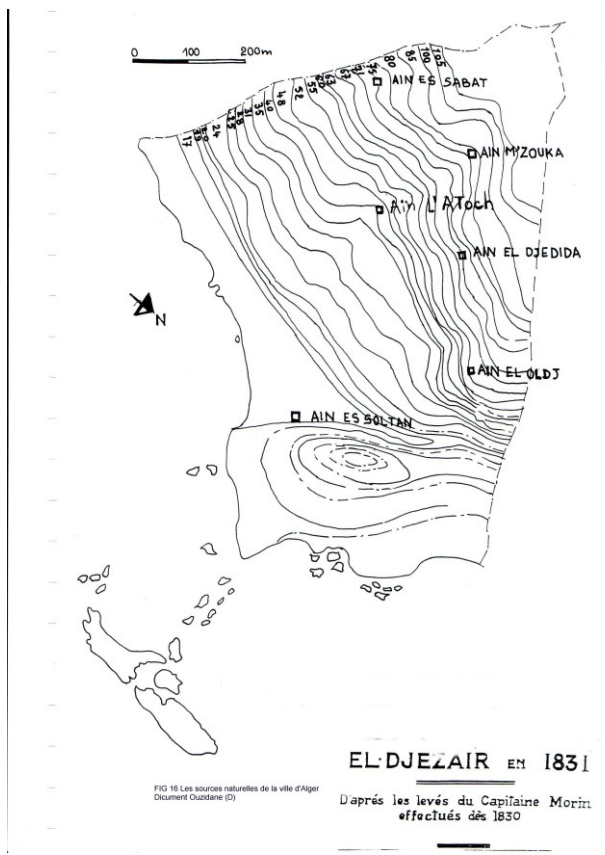
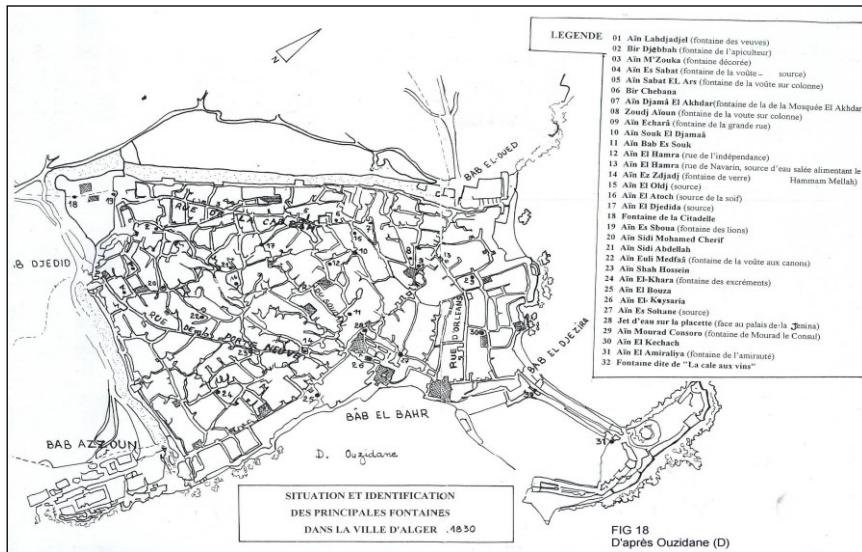
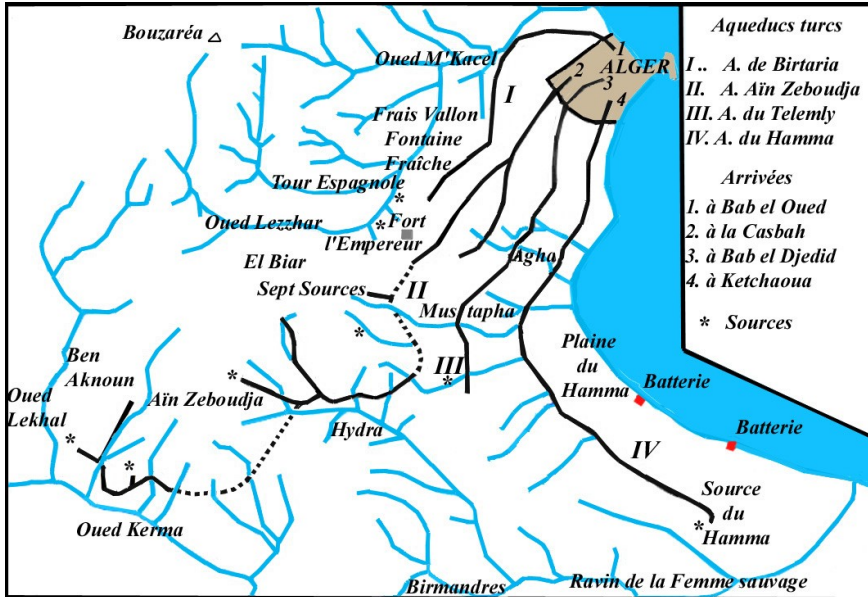


FIG 16 Les sources naturelles de la ville d'Alger
D'après Morin (1830)



قائمة الببليوغرافيا:

1-المصادر:

- ابن الأثير (عز الدين ابن الحسن علي)، الكامل في التاريخ، 12 جزء، بيروت، 1966.
- ابن حوقل، صورة الأرض، الطريق من إفريقية إلى تاهرت، منشورات دار مكتبة الحياة، بيروت، د.ت.
- ابن خلدون(عبد الرحمن)، المقدمة، طبعها عبد الرحمن محمد، المطبعة البهية المصرية، مصر، د.ت، ط2.
- ابن عبد الحكم، فتوح إفريقية والأندلس، النص العربي، ترجمه إلى الفرنسية
Gatteau.(A), Conquête de l'Afrique du nord et de l'Espagne, Alger, 1942
- الإدريسي(أبو عبد الله محمد) المعروف بالشريف،المغرب الكبير من كتاب نزهة المشتاق، تحقيق، محمد
حاج صادق، ديوان المطبوعات الجامعية،1983. k8
- البكري(أبو عبيد الله)،المغرب في ذكر بلاد إفريقية والمغرب(من مسالك والممالك)، ط الثانية،
الجزائر، 1911 .

2-المراجع:

أ-باللغة العربية:

- حميدة (عبد الرحمن)،أعلام الجغرافيين العرب، دار الفكر، دمشق، ط1980، 2.
- سعيدوني(ناصر الدين)،من التراث التاريخي و الجغرافي للغرب الإسلامي، تراجم مؤرخين ورحالة
وجغرافيين، دار الغرب الإسلامي، بيروت، 1999.
- الجيلالي(عبد الرحمن بن محمد)،تاريخ الجزائر العام، 4 أجزاء، دار الثقافة، بيروت، الطبعة
السادسة، 1983.
- غانم(محمد الصغير)،التوسع الفينيقي في غربي البحر الأبيض المتوسط، المؤسسة الوطنية للكتاب
الجزائر، 1992.

ب-باللغة الفرنسية:

- Africain (L'); (J.L) ; Description de l'Afrique, trad:Epaulard (A), Paris.1956 .
- Chevalier (C), Les trente premiers Pachas d'Alger (1510-1541), Alger, 1988.
- Cresti (F), Contribution à l'histoire d'Alger, Rome Côte (M), L'Algérie ou l'espace retrouvé, Média plus, Alger, 1993.
- Devoulx (A), El Djazair, histoire d'une cité, d'Icosium à Alger, édition critique présentée par Benhamouche (M) & Belkadi (B), ENAG, Alger, 2003.El djazair, collection art et culture, n°8, Alger
- Elmadani (T), Mohamed ben Othman pacha, Dey al-Djazair (1766-1791, Alger.
- Gaid (M), L'Algérie sous les turcs, ed, Mimouni, 2è édition, Alger, 1991
- Gsell (S) Atlas archéologique de l'Algerie,2è ed.Alger,1977.
- Ihaddadene (N), Le port d'Alger en 1830, essai de reconstitution, Thèse de Magistère, EPAU, 1997.
- Julien (CH.A) Histoire de l'Afrique du Nord, Tunisie, Algerie, Maroc, t.1&2. Paris.1975.
- Klein (H), Feuilletts d'El-Djazair, t.1&2, édition du Tell, Blida 2003.
- Leglay (M), A la recherche d'Icosium in Antiquités Africaines, t.2, Paris, 1968.
- Marçais (G) L'architecture musulmane d'Occident,Paris.1954.

- Missoum (S), Alger à l'époque ottomane, la médina et la maison traditionnelle, INAS, Alger, 2003.

- Ouzidane (D), ElDjazair à l'époque ottomane, essai de restitution du système hydraulique, thèse de Magistère, EPAU, 1999.
- Peysonnel (J.A), Voyage dans la régence de Tunis et d'Alger, édition la découverte, Paris, 1986-.
- Ravéreau (A), La casbah d'Alger, Sindbad, Paris
- Raymond (A), Les grandes villes arabes de l'empire ottoman.
- Rozet (M.P) & Carette, Algérie, 2^e édition, Bouslama, Tunis.
- Shaw (T), Voyage dans la régence d'Alger, 2^e édition, Bouslama, Tunis.